

Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de David ben Messaouda, Hanna Roza bat Etsher et Naomie Ra'hel bat Sim'ha



Pour l'élévation de l'âme de Yitshak Ben Chimone, Yéhouda Ben David, Chimone Ben Yitshak, David ben Messaouda, Messaouda bat Guemra, et Hanna Bath Esther



Pour le zivoug de, Jenny Bat Étoile



Résumé de la Paracha

La Parachat Matot traite principalement des lois concernant les vœux et les promesses, notamment la possibilité pour un mari ou un père d'annuler les vœux faits par une femme ou une fille. Elle décrit ensuite la guerre contre Midiane, menée en réponse à leur incitation à la corruption du peuple juif. Après la victoire, les bné-Israël doivent purifier les captifs et répartir le butin de guerre entre les soldats et la communauté, avec une part réservée à Hachem et au Tabernacle. La Parachat se poursuit avec la demande des tribus de Réouven et Gad d'obtenir des terres de l'autre côté du Jourdain, qui est accordée à condition qu'elles participent à la conquête de la Terre Promise et aident les autres tribus avant de retourner à leurs terres.

La Parachat Massé décrit le voyage des Bné-Israël à travers le désert, en récapitulant les étapes de leur périple depuis l'Égypte jusqu'à la frontière de la Terre Promise. Elle énumère les différentes stations où ils ont campé et les événements qui s'y sont produits. Cette Parachat traite aussi des frontières de la Terre Promise, des villes de refuge pour les meurtriers involontaires, et des lois sur les héritages pour assurer que les propriétés restent dans les familles.

Dans le chapitre 33 de Bamidbar, la Torah dit :

א / אלה מסעי בני-ישראל, אשר יצאו מארץ מצרים-- לצבאתם: ביד-משה, ואהרן

1/ Voici l'itinéraire des enfants d'Israël, depuis qu'ils furent sortis du pays d'Egypte, selon leurs légions, sous la conduite de Moshé et d'Aaron.

ב / ויכתב משה את-מוצאייהם, למסעיהם-- על-פי יהוה; ואלה מסעיהם, למוצאייהם

2/ Moshé inscrit leurs départs et leurs stations sur l'ordre d'Hachem; voici donc leurs stations et leurs départs:

Le **Rama' MiPano**¹ corrèle l'annonce des voyages de notre Paracha avec les quatre exils qui ont suivi celui d'Égypte. Au moment de la sortie d'Égypte, le projet initial d'Hachem était que toutes les futures souffrances d'Israël soient déjà terminées. Les quatre grands exils – Babylone, la Perse-Médie, la Grèce et Édom – devaient tous être inclus dans l'exil d'Égypte. C'est d'ailleurs ce qu'il voit en allusion dans les premiers mots de notre Paracha : « אלה מסעי בני ישראל » – *Voici l'itinéraire des enfants d'Israël* », dont les initiales forment précisément les quatre royaumes : « אדום – *Edom* », « מדי – *Médie* », « בבל – *Babel* » et « יון – *Grèce* ». Autrement dit, la sortie d'Égypte devait être la délivrance définitive de toute l'histoire. Toutes les étincelles de sainteté enfermées dans les Klipot devaient être extraites une fois pour toutes. Les quatre exils n'auraient alors jamais existé.

C'est également pour cette raison que la Torah emploie les quatre expressions de délivrance : « *Je vous ferai sortir, Je vous sauverai, Je vous délivrerai et Je vous prendrai* ». Le

Rama' MiPano explique que ces quatre langages correspondent aux quatre exils. En réalité, Hachem prévoyait déjà de faire sortir Israël de ces quatre captivités dès la sortie d'Égypte.

Mais tout a changé avec la faute du Veau d'or. À cet instant, le processus s'interrompt. Les quatre exils, qui devaient disparaître avant même de commencer, réapparaissent. Au lieu d'une délivrance définitive, l'histoire reprend son cours, avec Babylone, la Perse, la Grèce puis Édom.

Cependant, cette explication soulève une difficulté majeure. En effet, le **Arizal** enseigne un principe fondamental : une étincelle de sainteté qui a été véritablement réparée ne retombe jamais dans les Klipot. Une fois le Birour accompli, il est définitif. La sainteté ne revient plus en arrière. Dès lors, une contradiction apparaît. Comment affirmer qu'après le don de la Torah les étincelles étaient sorties des Klipot, puis qu'elles y sont retournées à cause de la faute du Veau d'or ? Si le **Arizal** affirme qu'une étincelle réparée ne peut plus retomber dans l'impureté, comment comprendre ce retour des

étincelles dans les Klipot après le Sinai ?

C'est précisément cette difficulté qu'il nous faut maintenant résoudre.

Pour aborder ce sujet, il nous faut saisir plus en profondeur le mécanisme par lequel le don de la Torah se proposait de résumer les quatre exils et d'aboutir au résultat immédiatement.

Rav Yéhouda Pétaya² décrit ce qui se passe réellement lorsqu'un Juif accomplit une Mitsvah, étudie la Torah ou prie avec sincérité. En apparence, nous avons l'impression que notre Torah monte simplement vers Hachem. Mais en réalité, son premier arrêt n'est pas dans les mondes de la sainteté. Elle doit d'abord traverser le domaine des Klipot, ces forces d'impureté qui retiennent prisonnières les étincelles de sainteté depuis la faute d'Adam.

Chaque Klipa n'existe que parce qu'une étincelle divine lui donne encore une forme de vie. Sans cette étincelle, elle disparaîtrait instantanément. Or, lorsqu'une Mitsvah traverse ce monde impur, elle agit comme un aimant. L'étincelle de sainteté enfermée à l'intérieur de cette Klipa reconnaît la Mitsvah qui appartient à sa racine et s'y rattache immédiatement. À partir de ce moment-là, un phénomène extraordinaire se produit. La Mitsvah ne se contente plus de monter seule : elle entraîne avec elle cette étincelle qu'elle vient de libérer. **Rav Pétaya** compare cela à un mouvement de rotation extrêmement puissant. Comme une essoreuse qui sépare naturellement les éléments lourds des éléments légers, la force spirituelle de la Mitsvah fait éclater la Klipa. L'étincelle de sainteté se détache de son enveloppe impure, tandis que la Klipa, privée de la vie qui l'animait, se désagrège et disparaît.

Rav Pétaya ajoute que ce processus se répète sans cesse. Chaque prière, chaque étude de Torah, chaque bénédiction correctement récitée provoque une nouvelle libération d'étincelles. Voilà pourquoi il affirme que la Torah, les Mitsvah et la téfila

¹ Assara Maamarot, Em kol 'haï, simane 27, voir Yoël Moshé simane katane 4.

² Min'hat Yéhouda Rou'hot méssapérot, Parachat 'Ekev, dibour hamatril "vé'iniane seder habirour...".

sont littéralement un « ange de la mort » pour les Klipot. Elles les condamnent progressivement à disparaître.

Il rapporte même que les forces d'impureté savent elles-mêmes que leur fin est inévitable. Lorsqu'une Klipa perd l'une des étincelles qui la faisait vivre, c'est pour elles comme un décès. Elles ne peuvent rien faire pour empêcher cette perte, exactement comme personne ne peut retenir l'âme d'un mourant lorsque son heure est arrivée.

C'est également sous cet angle que **Rav Pétya** explique le mystère du don de la Torah. Au moment du Sinaï, toutes les étincelles de sainteté quittèrent simultanément les Klipot pour venir se tenir devant Hachem avec Israël. D'où les propos des sages sur le verset³ :

יג/ וְלֹא אֶתְכֶם, לְבַדְכֶם--אֲנֹכִי, פָּרַת אֶת-הַבְּרִית הַזֹּאת,
וְאֶת-הָאָלֶה, הַזֹּאת

13/ Et ce n'est pas avec vous seuls que j'institue cette alliance et ce pacte;

יד/ כִּי אֶת-אֲשֶׁר יִשְׁנוּ פֹה, עִמָּנוּ עַמֵּד הַיּוֹם, לְפָנַי, יִהְיֶה אֱלֹהֵינוּ;
וְאֵת אֲשֶׁר אֵינָנוּ פֹה, עִמָּנוּ הַיּוֹם

14/ mais avec ceux qui sont aujourd'hui placés avec nous, en présence d'Hachem, notre Dieu, et avec ceux qui ne sont pas ici, à côté de nous, en ce jour.

Les absents mentionnés dans le dernier verset font référence aux âmes à venir, les générations futures. Cependant, si ces âmes sont prisonnières des forces du mal, comment peuvent-elles se tenir aux côtés du peuple ? Cela témoigne bien de leur affranchissement au jour du don de la Torah ayant permis le retrait de l'emprise des forces du mal. Pendant ce temps, le Satane et toutes les forces d'impureté furent comme un corps privé de vie, incapables d'agir. C'est précisément ce que signifie l'affirmation de nos Sages selon laquelle Israël fut alors libéré de l'Ange de la Mort. C'est pourquoi les sages soulignent⁴ qu'au moment où la Torah a été donnée, le Satane est venu demander à Hachem où se trouve-t-elle. Pourtant nous trouvons tout juste quelques lignes plus haut que cet ange était consentant à ce que Moshé l'obtienne, pourquoi alors ignore-t-il où elle se

3 Dévarim, chapitre 29.

4 Traité Chabbat, page 89a.

trouve ?

La réponse tient au fait que la situation où les forces du mal sont privées des étincelles n'a pas duré. Après la faute du Veau d'or, les étincelles retombèrent dans les Klipot, leur redonnant vie. C'est pourquoi le Satane revint ensuite réclamer : « Où est la Torah ? » Non pas parce qu'il ignorait qu'elle avait été donnée, mais parce que son effet de destruction sur son propre royaume avait disparu avec la faute d'Israël.

La nuance se situe sur l'état des forces du mal. Au moment où nous nous tenons au pied du mont Sinaï, nous privons le Satane des néchamot qu'il retient ne lui laissant alors qu'un résidu d'existence provenant des êtres inférieurs de la création. En effet, les animaux, les végétaux et les minéraux disposent eux aussi de sources de vie dont une partie se trouve en possession du Satane. C'est pourquoi il a une emprise sur eux également. Le don de la Torah réduit alors ses forces à la domination du reste de la création. Le Satane est donc à ce moment inférieur à l'homme et se soumet à la décision de lui donner la Torah. Toutefois, une fois la faute commise, les âmes du peuple juif retournent en sa possession et il se hisse à nouveau au niveau de l'homme. Cet état légitime sa requête de ne pas avoir obtenu la Torah. Si le peuple n'avait pas fauté, alors le reste des étincelles des autres créatures se serait également échappé au point d'atrophier complètement le mal et causer sa disparition.

Cela met en relief une notion que nous avons déjà abordée, celle des deux étapes du don de la Torah. La première intervenue à Chavou'ot consistant à entendre la parole divine et la deuxième en date du 17 Tamouz où nous devons recevoir les tables de la loi. Cette deuxième date est une étape à part entière et proposait de faire ce que Chavou'ot n'avait pas fait. Au vu des propos du maître nous comprenons que la parole divine a libéré les âmes du peuple juif et l'écriture des tables devait libérer le reste des étincelles de la création. Dès lors, les forces du mal auraient perdu toute source de vie et se seraient éteintes.

Nous comprenons peut-être par là pourquoi tous les Bné-Israël ont eu à mourir lors du

don de la Torah avant de ressusciter. La manifestation divine attire les âmes et celles prisonnières des forces du mal n'échappent pas à la règle. En prenant la parole Dieu libère toutes les âmes du mal provoquant certes la mort des vivants. Mais n'étant pas l'objectif de la manœuvre, Hachem les ramène ensuite à la vie après que toutes les autres âmes encore absentes de ce monde soient retournées auprès de la sainteté.

Nous pouvons alors comprendre pourquoi ces âmes sont ensuite retombées sous l'emprise du mal alors que le **Arizal** explique qu'une fois réparée, une étincelle est définitivement libre. Il s'agit ici de distinguer l'état « réparé » et de celui de « libéré ». Une étincelle ayant vécu son tikoun ne retournera jamais dans les Klipot. C'est le cas des étincelles libérées durant la sortie d'Égypte. Ces dimensions sont à jamais libres. Cependant, l'égypte n'a pas terminé l'ensemble de la réparation. C'est pourquoi déjà sur place, Hachem insinue à Moshé les quatre autres exils. Il reste donc des étincelles retenues. Ces dernières peuvent être libérées sans pour autant vivre une réparation concrète. C'est ce qui se passe lors du don de la Torah qui force leur extraction. Elles sont libres mais n'ont pas encore la force de repousser le mal. De fait, elles peuvent trébucher à nouveau et retourner sous son emprise. C'est ce qui se passe lors du Veau d'Or.

Il apparaît alors que le don de la Torah de Chavou'ot n'est pas une réparation mais un simple affranchissement. Le don des tables de la loi aurait alors dû permettre une liberté définitive. Pourquoi ? Qu'ajoute-t-il de plus ?

La réponse se trouve dans la différence de nature entre les premières et les deuxièmes tables. La Torah décrit les premières tables en disant⁵ :

וַיִּפֹּן וַיֵּרֶד מִשָּׁה, מִן-הַהָר, וַיִּשְׁבִּי לַחַת הָעֵדוּת, בְּיָדוֹ: לַחַת, פְּתוּבִים
מִשְׁבִּי עֲבָרֵיהֶם--מִזֶּה וּמִזֶּה, הֵם פְּתוּבִים

Moshé redescendit de la montagne, les deux tables de la loi à la main, tables écrites sur leurs deux faces, d'un côté et de l'autre.

Rachi souligne : « *sur leurs deux faces* : Les lettres pouvaient, de manière miraculeuse, être

lues des deux côtés ». L'écriture transperçait toute l'épaisseur de la pierre de sorte de ne pouvoir normalement la lire que dans un sens. Les personnes se tenant à l'arrière des tables auraient alors dû voir les mots à l'envers. Et pourtant, un miracle se produisait et le texte restait lisible des deux sens.

Cette explication de **Rachi** est des plus déconcertantes tant elle contredit les propos du Talmud⁶ : « *Et Rav 'Hisda a dit : L'écriture gravée sur les Tables pouvait être lue aussi bien de l'intérieur que de l'extérieur. Par exemple, נובך se lisait également כדב , נובך se lisait également כדב et כדב se lisait également כדב. Autrement dit, les lettres étaient gravées de part en part dans les Tables, si bien que l'inscription pouvait être lue des deux côtés. Vue depuis l'arrière, l'ordre des lettres apparaissait inversé.* »

Rachi lui-même commente ce passage en disant : « *les lettres apparaissaient à l'envers et le mot lui-même était inversé. La Guémara ne vient nous enseigner ici qu'une seule chose : la gravure traversait entièrement l'épaisseur des Tables. C'est précisément pour cette raison que les lettres ם (mem final) et ם (samekh), qui étaient entièrement fermées, tenaient miraculeusement en suspension.* »

L'explication de **Rachi** dans le 'Houmach est totalement opposée à celle qu'il apporte dans la **Guémara**. Comment comprendre ?

En tenant compte de la première, celle où le texte se lit des deux sens, il apparaît alors que les tables ne distinguaient pas de position avant ou de position arrière. Les deux faces correspondaient à l'avant.

Se dessine ici le rapport des forces du mal face aux notions de l'avant et de l'arrière de la sainteté. La Klipa ne peut jamais puiser directement dans la sainteté. Si elle recevait de l'avant (פנים), c'est-à-dire de manière voulue et assumée, elle serait elle-même intégrée au projet divin et cesserait d'être une Klipa. Toute son existence repose donc sur une réception par l'arrière (אחוריים). Cela signifie qu'elle ne reçoit qu'un faible résidu de vitalité, comme les miettes qui tombent

5 Chamot, chapitre 32, verset 15.

6 Traité Chabbat, page 94a.

de la table ou comme quelqu'un à qui l'on donne sans même le regarder. Cette énergie est uniquement destinée à lui permettre d'exister jusqu'à ce que le libre arbitre de l'homme accomplisse le travail de la réparation. Ainsi, lorsque les textes expliquent que les Klipot s'emparent des étincelles, il ne faut jamais comprendre qu'elles accèdent réellement à la lumière de la sainteté. Elles ne saisissent que son reflet extérieur, son arrière, tandis que l'intériorité de la lumière demeure toujours inaccessible.

Comme nous le comprenons, lorsque la face du divin s'exprime, le mal perd sa place, il se désintègre. C'est précisément le projet des premières tables de la loi qui n'exprime que l'avant, sans aucune trace pour l'arrière. Ce principe est malheureusement absent pour les deuxièmes tables. Nous constatons l'emprise du mal malgré leur apparition et ce sur plusieurs aspects. D'une part, l'exil est de mise, d'autre part, l'oubli s'installe, la Torah n'exprime plus clairement tout son contenu témoignant du retour des klipot. En d'autres termes, la

Le **Zohar**⁷ corréle justement cette idée à la réponse d'Hachem lorsque Moshé lui demande de voir sa face⁸ :

וְהִסְרֹתִי, אֶת-כַּפִּי, וְרָאִיתָ, אֶת-אֶחָדָי; וּפְנֵי, לֹא יֵרָאוּ

Alors je retirerai ma main et tu me verras par derrière; mais ma face ne peut être vue.

Cette affirmation concerne la réalité des deuxièmes tables. Les premières exprimaient une splendeur pleine et totale. Le **Zohar** souligne que tout le bien de ce monde en découlait au point qu'elles étaient accessibles dans toutes les directions, l'avant l'arrière la droite ou la gauche. Cependant, les deuxièmes disposaient d'un éclat limité et seul l'arrière apparaissait.

Sur cette base nous pouvons supposer que **Rachi** ne se contredit pas. Lorsque le maître affirme un miracle permettant de lire le texte dans les deux sens, il évoque l'état des premières tables exprimant la face de la révélation. Dans cette

situation, devant ou derrière, le texte apparaissait à l'identique et chassait les forces du mal. Par contre, les deuxièmes tables ne profitaient pas tant de puissance et l'arrière se manifestait. De sorte, la lecture apparaissait dans un état naturel et donc inversé à l'arrière car la présence du mal bride le miracle.

Nous comprenons alors que si le peuple n'avait pas fauté avec le Veau d'Or, il aurait bénéficié de la face du divin, celle qui annule le mal. Dès lors, les étincelles seulement libérées et non réparées, ne seraient jamais retombées sous l'emprise des Klipot tant ces dernières auraient définitivement été supprimées. Même les étincelles des règnes animal, végétal et minéral auraient trouvé la liberté privant le mal de force pour se maintenir. La faute empêche cette réalité d'émerger et de fait, les deuxièmes tables laissent une place pour le mal. De fait, les étincelles libérées et non réparées peuvent chuter à nouveau car le mal est présent pour les accueillir. Les quatre exils se réinstallent donc.

Une conséquence résulte de cette situation. Le **Réguel Yéchara**⁹ cite le **Zohar**¹⁰ appliquant les notions d'avant et d'arrière au nom d'Hachem, le יהוה. Deux noms en ressortent et pour les obtenir, il suffit de prendre les lettres précédentes pour l'avant et suivantes pour l'arrière. Le nom représentant le Panim (l'avant) est donc טדה"ד et le nom caractérisant les A'horaïm (l'arrière) est כוז"ר.

Le maître apporte une approche intéressante de ces deux noms. Le premier dispose d'une valeur numérique de 22 et renvoie à toutes les créations exposées par la Torah lors de Béréchit comme l'expose le **Midrach**¹¹. Le deuxième nom, celui correspondant à l'arrière détient une valeur de 39 et fait référence aux 39 étapes de confection du Michkan. La création du monde et celle du Michkan connaissent un écho et se complètent mutuellement tant les sages n'ont cessé de les comparer. Il ressort alors que le monde correspond à la face de la création tandis que le Michkan incarne son arrière.

7 Zohar 'Hadach, Routh, page 102a, dibour hamatril "Vatéhom kol ha'am", tel qu'expliqué par le Matok Midévach.

8 Chémot, chapitre 33, verset 23.

9 Ma'arekhet Ot Aleph, dibour hamatril "Vaani béguematria ...".

10 Béréchit, page 23a.

11 Midrach Tadché, Béréchit, Ot 5.

Bien évidemment nous devinons deux détails importants dans les propos du maître. Lorsqu'il évoque le monde et le nom qui lui correspond, il traite sans doute de celui créé avant que la faute ne s'y installe. De même, l'injonction de construire le Michkan se trouve à deux reprises dans la Torah, une avant la faute du Veau d'Or et une autre après celle-ci¹². Là encore, le Michkan correspondant à l'arrière exprime la réalité de la faute. Il apparaît donc évident, que le Michkan qui insinue le futur Beth-Hamikdach, correspond à une réalité où le mal a une emprise. Nous comprenons alors pourquoi, le Beth-Hamikdach a pu être détruit par les ennemis d'Israël.

Nous comprenons alors pourquoi durant cette période, le **Arizal**¹³ demande de penser aux deux noms en question, celui de l'avant et de l'arrière, au moment des deux premières bénédictions de la Amida. La première, celle de Maguen Avraham correspond à la miséricorde. C'est pourquoi, nous devons penser que le יהוה s'habille du nom טדה"ד. La seconde bénédiction, celle de Mé'hayé Hamétim, représente la rigueur et doit alors dissimuler le nom d'Hachem, dans le כו"ו reflet de l'arrière. D'autres intentions sont présentées par le **Arizal**, mais notre développement nous permet de saisir le sens des deux premières dont nous parlons.

Pourquoi le nom d'Hachem doit-il se dissimuler durant cette période ?

La réponse est vraiment surprenante tant elle se place à l'opposé de ce que nous pensons. Le **Ohev Israël**¹⁴ souligne que les trois semaines de deuil pour la destruction du Beth Hamikdach commencent durant la Parachat Pin'has. Cette dernière se conclut justement par la citation de toutes les fêtes du calendrier. La corrélation n'est pas hasardeuse tant nous savons qu'à l'avenir les jours du 17 Tamouz et du 9 Av seront des jours de fête. En ce sens, le maître révèle que les trois semaines en question sont la source de toutes les fêtes de l'année. Ces jours disposent d'un potentiel si puissant qu'il anime chaque jour saint qui suivra ensuite.

12 Voir notre commentaire sur Parachat Tétsavé 5784.

13 Cha'ar Hakavanot, drouch Ben Hametsarim.

14 Sur Parachat Pin'has.

Le **Ben Ich 'Haï**¹⁵ abonde dans ce sens. Le mois de la destruction du temple se nomme « Av » signifiant « père ». Il est surprenant que le « père » soit à l'origine de la destruction là où nous nous attendions à le voir à l'œuvre pour construire. Le maître explique alors qu'en l'état il n'est qu'un mois de tristesse mais que viendra un jour où il sera le « père » de tous les mois. Qu'est-ce que cela signifie ?

Lorsque nous analysons le calendrier juif, nous remarquons deux points de départ, il s'agit de Tichri communément connu comme le Roch Hachana, le début de l'année et de Nissan que la Torah nomme « Roch 'Hodachim – le début des mois ». Sans trop entrer dans les détails, ces deux périodes caractérisent un fonctionnement différent du monde. Tichri gère l'aspect naturel de la Création et il est son point de départ tandis que Nissan, dont la racine du nom est le mot « ness - miracle » organise l'aspect surnaturel de l'œuvre d'Hachem. Il s'agit bien de deux débuts, deux commencements cadrés dans des directions différentes. Bien qu'il s'agisse de points de départ, ils sont eux-mêmes conséquents à un élément instigateur, une source les mettant en place, celle qui serait alors l'origine primaire et porterait le statut de « parent ». C'est précisément là qu'intervient le mois de « Av », il est la source première de tous les mois. De par sa nature, il est supérieur à tout, au-dessus de la créature qu'il engendre et de fait, il est particulièrement difficile de l'appréhender. Seulement il ne s'agit là que d'un état, d'une faiblesse d'appréciation, à l'image d'un enfant incapable de saisir toutes les décisions de son père, les jugeant même souvent mauvaises et difficiles à supporter. Seulement, le père est bien cette personne au-dessus du fils et doté du savoir, de l'expérience et de l'intelligence pour orienter son enfant. Il en va de même pour le mois de « Av » perçu comme celui de la destruction, comme la période la plus triste de notre histoire. Il demeure malgré tout le père de tout, celui qui conduit le déroulement des évènements, les achemine à maturité. De même qu'un enfant en grandissant parvient ensuite à saisir le sens des décisions d'un père, de même viendra le temps où les Bné-

15 Sur Dévarim, chana 1.

Israël s'élèveront pour appréhender la grandeur du « père de tous les mois ».

C'est là le sens des propos du **Ohev Israël**. Ces trois semaines animent l'année à venir et la puissance qui s'y exprime est telle que le Maître du monde la cache afin de la limiter. D'où l'apparition de voiles, de noms dont la fonction est d'habiller le divin. Le maître révèle alors qu'à cet égard, Hachem cache sa présence afin d'empêcher les forces du mal d'en profiter et de se nourrir de ces sources. La raison de cette attitude est corrélée à notre propos : la face n'est pas exprimée et l'arrière autorise la présence du mal.

Puisqu'Hachem voile la puissance déferlant dans cette période, alors les forces du mal sont parvenues à nous atteindre. Le maître souligne à ce titre que malgré tout, il s'agissait d'une miséricorde déguisée car nous aurions dû 'has véchalom subir une destruction en lieu et place du temple. C'est par bonté qu'Hachem a déversé la punition sur sa propre demeure.

Les trois semaines de deuils dans lesquelles nous nous trouvons apparaissent donc comme dangereuses et pleines de rigueur alors même qu'elles cristallisent la source la plus puissante de l'année, celle qui nourrit toutes les autres. C'est pourquoi, nous devons profiter de ces instants pour accroître nos efforts et confronter le mal avec la plus grande intensité. Si le mal est si manifeste durant ces trois semaines, c'est le signe que nous pouvons le pénétrer et utiliser la lumière de nos actions pour le vider des dernières étincelles qu'il retient. Alors, nous atteindrons le sommet de la création, la manifestation la plus grande et transformerons ces jours en période de grande joie, *amen véamen*.

Chabbat Chalom.

ים של תורה Yam Chel TORAH

Conférence, Édition & Diffusion de Torah aux Francophones

Yamcheltorah c'est près de 300 vidéos en ligne et d'articles de Torah diffusés chaque semaine sur internet, 5 livres sur la Paracha déjà parus et distribués gratuitement en France et en Israël, une Hagada commentée et illustrée accessible à tous, un podcast quotidien d'halakha, des conférences toutes les semaines, et l'espoir de multiplier encore les projets avec une étude sur les prophètes ainsi que de nombreuses autres éditions d'ouvrages gratuits à prévoir...

Dynamisez votre table de Chabat

avec

la Collection TOME 1



Berechit

Chémot

Vayikra

Bamidbar

Dévarim

Téléchargez notre Application

disponible sur

iphone & android



Yam Chel Torah

Retrouvez les Chiourim

sur
Youtube / Facebook

& Yamcheltorah.fr



Flashez le QR code ci-contre à l'aide de votre smartphone pour faire un don. Merci!!

**DEVENEZ
PARTENAIRES**

SOUTENEZ L'ASSOCIATION
Retrouvez plus de contenus sur le site : www.yamcheltorah.fr
EN ENVOYANT UN DON EN LIGNE